

Les Vieilles Forges ont été longtemps les seules usines du genre dans le pays. Ces forges, maintenant épuisées, étaient très florissantes et ont joui d'une grande célébrité. Quand elles étaient en opération, aucun touriste sérieux ne venait aux Trois-Rivières, sans y faire une excursion, et sans visiter ce qu'on appelait les Cyclopes, ces usines imposantes où, selon l'expression d'un poète,

. . . le fer mugit dans la forge brûlante,
Le marteau retentit sur l'enclume pesante. (Delille)

Plusieurs voyageurs, tel que le professeur Peter Kalm, de l'Académie suédoise des sciences, en 1748, ont laissé de leur visite un rapport du plus haut intérêt.

Nous croyons être agréables aux lecteurs du Bulletin en donnant une esquisse historique de cette industrie nationale. Nous n'avons pas la prétention d'écrire une histoire complète. Elle formerait un gros volume. Nous glanerons ça et là dans les historiens, les notes et les quelques documents que nous avons en mains (4), de manière à en marquer au moins les principaux jalons et les faits les plus saillants.

Le 10 juin 1668, dit Sulte (5), le gouverneur donne à Maurice Poulin, sieur de la Fontaine, procureur du roi aux Trois-Rivières, permission de faire travailler sur une terre, avec promesse de lui en fournir un titre de concession. C'est l'emplacement actuel de ce que l'on nomme les Vieilles Forges. Le titre définitif fut signé en faveur de Jeanne Jallaut, veuve de Maurice Poulin, le 4 août 1676, et les travaux de défrichement commencés continuèrent après cette date.

Le défrichement ne tarda pas à relever l'existence de minerais de fer très riches et très abondants, et le sieur Poulin attira sur ce point l'attention de l'intendant Talon, après son retour au Canada, en 1670. En homme intelligent et pratique, Talon avait à cœur de découvrir et de mettre en valeur toutes les ressources du jeune pays, et la recherche des mines en particulier fut l'objet de son activité et de son zèle.

Dans une lettre qu'il écrivait au roi, le 2 novembre 1671, nous trouvons ces lignes : "Je ne suis pas assez hardi pour promettre le succès de la recherche qu'on fait des mines, mais je suis assez convaincu qu'il y a au Canada du cuivre, du fer du plomb. Ce pays est si vaste qu'il est malaisé de tomber juste sur l'endroit qui les couvre. Cependant je m'aperçois qu'on en a tous les ans de

(4) *Mémoires de P. de Sales Laterrière.—Histoire du Canada de Ferland.—Garde-notes historique de l'abbé Bois.—Manuscrits et documents historiques du Séminaire de Nicolet.—Bulletin de la Société de Géographie de Québec.—Notes de M. B. Sulte.—Jean Talon par Thomas Chapais, etc.*

(5) *Histoire des Canadiens-Français. Vol IV p. 92.*